

le seul avancement de leurs intérêts mercantiles, ont donné des secours secrets ou publics aux Américains; résisteront-elles à des tentations plus fortes et plus séduisantes? Les Etats-Unis seront-ils les derniers à convoiter des trésors qui sont à leurs portes? L'ancien et le Nouveau-Monde ne réuniront-ils pas leurs intrigues et leurs efforts pour s'ouvrir des rades remplies de richesses, qui jusqu'ici leur ont été si opiniâtrément fermées?

La soif de l'or, impatiente de se satisfaire, n'attendra pas même qu'un incendie plus ou moins violent embrase les deux hémisphères. Les sophismes et les prétextes dont les cabinets faisaient autrefois une des bases de leur politique passeront désormais pour des bienséances superflues. Après l'approbation authentiquement donnée aux principes des Américains, après les encouragemens accordés à leur conduite, quel gouvernement pourrait se faire un scrupule de semer ou d'entretenir la discorde entre des sujets et leur souverain, de creuser à ses ennemis ou à ses rivaux un précipice jusque dans le centre de leur propre empire?

Aussi des spéculateurs profondément versés dans la connaissance des hommes et des affaires se sont-ils permis d'avancer que la cour de Madrid avait perdu ses possessions éloignées à Saratoga et à York, dans les camps de Burgoyne et de Cornwallis? Aussi ont-ils prétendu que cette grande

révolution avait été assurée par les traités de 1783, qui ont reconnu ou ratifié l'indépendance des treize provinces confédérées. C'est, en Espagne même, l'opinion de ceux qui auraient voulu que leur pays armât pour l'Angleterre au lieu de se déclarer contre elle. Nous ne sommes ici qu'historien, et nous nous bornerons à observer que la cour de Madrid a pensé sans doute que les fortifications nouvellement élevées, que les troupes envoyées d'Europe arrêteraient sûrement le feu allumé dans le voisinage de ses domaines. Ces forces lui auront paru suffisantes pour contenir les peuples, pour repousser l'ennemi, étant appuyées, comme elles le sont maintenant, par une marine respectable.

Les Espagnols eurent à peine découvert un autre hémisphère, qu'ils songèrent à s'en approprier toutes les parties. Pour donner de l'éclat à leur administration, les chefs des grands établissemens déjà formés tentaient tous les jours de nouvelles entreprises; et une ardeur semblable échauffait les simples citoyens. Les calamités inséparables d'une carrière si peu connue n'avaient pas encore altéré ce courage actif et infatigable, lorsque des navigateurs hardis et entreprenans osèrent tourner leurs voiles vers des régions interdites à toute autre nation qu'à celle qui les avait conquises. Les succès qui couronnèrent cette audace firent juger à Philippe II qu'il était temps de mettre des bornes à son ambition; et il renonça

à des acquisitions qui pouvaient exposer ses armes ou ses escadres à des insultes. Cette politique timide, ou seulement prudente, eut des suites plus considérables qu'on ne l'avait prévu. L'enthousiasme s'éteignit; l'inaction lui succéda. Il se forma dans les Indes une nouvelle race d'hommes. Les peuples se plongèrent dans une mollesse superbe, et ceux qui les gouvernaient ne s'occupèrent plus qu'à accumuler des trésors dont on acheta les distinctions autrefois réservées aux talents, au zèle, aux services. A cette époque s'arrêta la navigation en Amérique; à cette époque elle s'arrêta en Europe.

Il ne sortit plus des ports de la métropole que peu de vaisseaux mal construits, mal armés, mal équipés, mal commandés. Les coups terribles que lui portaient ses ennemis, les vexations ruineuses qu'elle éprouvait de la part de ses alliés, rien ne tirait l'Espagne de sa léthargie.

Enfin, après deux siècles d'un sommeil profond, les chantiers se sont ranimés. La marine espagnole a acquis une vraie force. Soixante-dix à douze vaisseaux, depuis cent quatorze jusqu'à soixante canons; quatre-vingt-dix ou cent bâtimens, depuis cinquante-six jusqu'à douze canons, la forment au temps où nous écrivons. Elle compte sur ses registres cinquante mille matelots. Un grand nombre d'entre eux servent dans les armemens que le gouvernement ordonne. La navigation marchande, qui naguère en occupait si peu,

donne maintenant de l'occupation à un plus grand nombre. Leur expérience augmentera lorsque les expéditions pour l'autre hémisphère se feront avec toute la liberté que permettent d'espérer les derniers arrangemens. Alors les mers qui séparent les deux mondes se couvriront d'hommes robustes, actifs, intelligens, qui deviendront les défenseurs des droits de leur patrie et rendront ses flottes redoutables.

Monarques espagnols, vous êtes chargés des félicités des plus brillantes parties des deux hémisphères. Montrez-vous dignes d'une si haute destinée. En remplissant ce devoir auguste et sacré, vous réparerez le crime de vos prédécesseurs et de leurs sujets. Ils ont dépeuplé un monde qu'ils avaient découvert; ils ont donné la mort à des millions d'hommes: ils ont fait pis, ils les ont enchaînés; ils ont fait pis encore, ils ont abruti ceux que leur glaive avait épargnés. Ceux qu'ils ont tués n'ont souffert qu'un moment; les malheureux qu'ils ont laissés vivre ont dû cent fois envier le sort de ceux qu'on avait égorgés. L'avenir ne vous pardonnera que quand les moissons germeront de tant de sang innocent dont vous avez arrosé les campagnes, et qu'il verra les espaces immenses que vous avez dévastés couverts d'habitans heureux et libres. Voulez-vous savoir l'époque à laquelle vous serez peut-être absous de tous vos forfaits? C'est lorsque, ressuscitant par la pensée quelqu'un des anciens monarques du

Mexique et du Pérou, et le remplaçant au centre de ses possessions, vous pourrez lui dire : VOIS L'ÉTAT ACTUEL DE TON PAYS ET DE TES SUJETS ; INTERROGE-LES, ET JUGE-NOUS.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

TABLE DES INDICATIONS.

LIVRE SEPTIÈME.

Conquête du Pérou par les Espagnols. Changemens arrivés dans cet empire depuis qu'il a changé de domination.

i. PEUT-ON applaudir aux conquêtes des Espagnols dans le Nouveau-Monde ?... page	1
ii. Extravagances et cruautés qui marquent les premiers pas des Espagnols dans l'Amérique méridionale	2
iii. On donne aux Espagnols la première connaissance du Pérou	8
iv. Trois Espagnols entreprennent la conquête du Pérou sans aucun secours du gouvernement	11
v. Comment Pizarre, chef de l'expédition, se rend maître de l'empire	16
vi. Origine, religion, gouvernement, mœurs et arts du Pérou à l'arrivée des Espagnols.	51
vii. La soumission du Pérou est l'époque des plus sanglantes divisions entre les conquérans	52
viii. Un vieux prêtre fait enfin finir l'effusion du sang espagnol	66
ix. Notions sur le Darien. Cette contrée était-elle digne de diviser les nations ?	73
x. Étendue, climat, sol, fortifications, port, population, mœurs, commerce de Carthagène	76